L'opinion publique : histoire, mesure et effets de réalité

*des éléments pour nourrir la réflexion en amont du programme]*

conférence de Philippe Riutort

P. Riutort propose d'abord de dérouler la construction historique (et sociale) de l'opinion publique puis de poser les problèmes d'évaluation que sa mesure ou appréciation suscite et enfin d'expliquer comment l'opinion publique est devenue un acteur du jeu politique qu'elle transforme.

[Thomas Florence]

[26022018]

Introduction

En introduction P. Riutort fait référence à ce qu'il appelle une "préhistoire" de l'opinion publique, matérialisée par les rapports officieux des agents du roi puis des agents de la République qui tentent de cerner les "émotions" du peuple jusqu'à ses expressions contemporaines telles qu'on peut les retrouver sur les réseaux sociaux comme tweeter.

En préambule, P. Riutort nous propose deux histoires : la première est celle du **"Grand massacre des chats"[[1]](#endnote-1)** : En 1760, rue Saint Severin, à Paris, un compagnon imprimeur se livre à une vengeance nocturne en tuant les chats des maîtres. Il signifie ainsi que les chats sont mieux traités que les ouvriers et s'en prendre au chat c'est s'en prendre au maître sans en payer le prix. On peut ici renvoyer aux tactiques culturelles populaires évoquées **par M. de Certeau[[2]](#endnote-2)**. De fait, on évoque ici une expression politique de mécontentement, sans canal.

Le seconde histoire est celle **du « village des cannibales », de A. Corbin**[[3]](#endnote-3) , Paris, Aubier, 1990.  204 p : un jeune noble est brûlé vif par des paysans qui lui auraient reproché de crier "Vive la République". On se concentre ici sur le rôle de la rumeur et la brutalité cannibale des paysans qui seront condamnés non seulement au nom de leur légitimisme mais surtout de leur barbarie. Leur expression a là encore comme canal la violence.

Que retenir de ces ouvrages concernant la problématique d'une préhistoire de l'opinion publique ? Ces deux exemples montrent la grande inquiétude des élites sociales, politiques et intellectuelles à l'égard des opinions populaires. **Arlette Farge**[[4]](#endnote-4), étudiant les archives des procès au XVIIIème siècle montre comment le public populaire navigue entre vérifiable et invérifiable, vrai, vraisemblable, magique. Enfin, par opposition à Habermas qui décrit dans "l'Espace public" une "opinion publique" policée, cultivée, argumentative, P. Riutort mobilise le concept d'"espace oppositionnel" construit par le contradicteur de l'école de Francfort, **Oscar Negt**[[5]](#endnote-5) : un espace public oppositionnel, qui ne serait pas discipliné, émergerait à travers les discussions qui se nouent dans les mouvements de contestation.

L'émergence de l'opinion publique

P Riutort propose une construction historique de la notion d'opinion publique.

Entre 1815 et 1848, avant même le suffrage universel, dont on suppose qu'il aurait dû révéler « ce que pense la population » à travers le rituel du vote, le pouvoir monarchique a pour objectif de « connaître l'état des esprits ». On voit apparaître les enquêtes, commandées par le ministère de l'Intérieur. Les préfets s'entourent alors d'informateurs et ont un rôle majeur pour comprendre "l'opinion". P. Riutort note au passage d'ailleurs que l'efficacité du procédé est loin d'être prouvée, les préfets n'avaient pas signalé l'imminence des émeutes de Paris !

A partir de 1848, le préfet conserve et confirme ce rôle : il devient un « connaisseur » (sic) de l'élection et doit évaluer le tempérament politique de son département dont il devient l'agent électoral.[[6]](#endnote-6) Il doit finalement classer les opinions et utilise l'outil cartographique entre autres.

On connait de plus le travail **d'André Siegried** [[7]](#endnote-7) de 1913, candidat malheureux aux élections, qui cherche à comprendre scientifiquement les raisons de son échec et propose un « portrait cartographique politique de la France de l'ouest ».

Un début de savoir "scientifique", positif pourrait on dire, se dessine.

Concrètement, à quoi ressemble alors l'opinion publique ? Malgré toutes les critiques faites à l'auteur et à l'ouvrage on ne peut omettre **Habermas** [[8]](#endnote-8).

En 1962, il publie « l'espace public » et décrit cette entité comme acteur du jeu politique. Il est « composé de personnes privées qui en se rassemblant forment un public ». Leur matérialité est celle des salons littéraires et cafés bourgeois, qui n'ont pas encore la position de dominants politiques. Dans ces lieux, en opposition au pouvoir absolu, on discute librement : on y expérimente l'argumentation et l'éloquence. Cet espace n'est pas privé, ces personnes incarnent un collectif, mais il n'est pas celui du pouvoir : c'est un espace médian et un espace de médiation.

Le rôle de la presse politique est essentiel. Elle est une presse d'opinion au sens fort, un média de propagande politique.

Puis l'espace public est matérialisé au parlement au cours des débats. En effet, la majorité politique n'est pas clairement établie pendant les IIIè et IV république : le débat et l'éloquence, dans la continuité des salons, y sont censés représenter l'opinion.

La population, le peuple, passe par des intermédiaires qui les incarnent : les journalistes, les intellectuels, les élus...

Or, cette vision d'une opinion publique incarnée sera malmenée par l'apparition des sondages...

La mesure de l'opinion publique

L'introduction des sondages (aux Etats Unis d'abord) n'est pas arrivée spontanément et sans discussion. Les « votes de paille »(straw votes) sont organisés aux Etats-Unis dès le début du XIXème siècle.   : la méthode du sondage politique consiste alors en un choix de bulletin (s) découpé(s) dans un journal puis envoyé...

C'est au milieu des années 30 que G.H. Gallup, journaliste et publiciste, fonde l’American Institute of Public Opinion. L’élection présidentielle de 1936 confronte la méthode du « vote de paille » à la méthode héritée des méthodes du marketing (par échantillonnage) de l’institut Gallup. (Cet institut existe encore aujourd'hui) L'institut Gallup prévoit l'élection de Roosevelt, avec succès...alors que le vote de paille s'était trompé de vainqueur. Le sondage "méthodique", pour ne pas dire scientifique, par échantillon, devient une méthode prédictive.

Cependant, et dès 1920, dans une controverse célèbre, **Walter Lippman** [[9]](#endnote-9) expose déjà des critiques qui pourraient préparer celles de **Bourdieu** [[10]](#endnote-10). L'objet de discussion proposé par Lippman est le suivant : en substance l'opinion publique ne peut être mesurée et pourtant si la société est véritablement démocratique alors elle a des comptes à rendre au public et doit tenir compte du public.

1992, John Zaller change d'échelle dans « The Nature and Origins of Mass Opinion » Il poserait alors la question d'une « meilleure » utilisation des sondages : on pourrait interroger non pas les opinions individuelles incohérentes mais s'interroger sur l'incohérence des opinions, « interroger le processus au travers duquel l'opinion publique se forme et se cristallise », **L. Blondiaux** [[11]](#endnote-11). Mesurer l'opinion est certes un leurre mais que cache l'opinion ?

Puisque l'incohérence des opinions individuelles proviendrait en particulier d'une information lacunaire ou erronée, la méthode Fishkin propose la méthode du sondage délibératif, qui « forme », « informe » les sondés pour mesurer une opinion publique qui apparaitrait comme étant « solide » et démocratiquement légitime (1992, 1995)

On vient donc de mettre en évidence la diversité et difficulté de mesure d'une « opinion publique véritable et vérifiable qui pourtant produit des effets. Les sondages d'opinion sont une publicisation d'opinions privées qui se confrontent à d'autres formes de publicisation comme la grève ou la manifestation, … L’OP agrégée écarte d’autres formes de publicisation. Ces opinions exprimées minoritaires doivent avoir le soutien de l’OP majoritaire. Les opinions exprimées sont confrontées à une méta-opinion, **Susan Herbst*[[12]](#endnote-12)*.**

Les effets de réalité

Deux nouvelles figures : le sondeur et le conseiller

Les sondeurs vivent de et par la politique et depuis les années 80 on vit une présence permanente du sondage politique dans la vie politique. Le trio journaliste politique, conseiller en communication politique et sondeur est la figure de l'élargissement du « cercle politique »au delà de l'homme ou de la femme politique. **P. Champagne***[[13]](#endnote-13)*

Quand on répond à un sondage, on produit une réalité qui se superpose au vote lui même. L'opinion a une matérialité. Ainsi la logique de la popularité l'emporte et son auteur sera le conseiller politique qui devient une figure politique majeure là où il n'était autrefois qu'un poste de consolation.

On construit l'image du politique : l'homme ou la femme politique doit plaire, doit être visible, doit disposer d'une notoriété. Le sondage devient le moyen de la popularité autant que sa conséquence. Les politiques peuvent réclamer les sondages pour exister auprès du public et « former l'opinion ».

Conclusion /ouverture

L'opinion publique peut aujourd'hui s'exprimer sur de nouvelles scènes. On élabore désormais le concept « d'arène publique ». Cette arène se définirait comme un espace d'argumentation dans l'espace public.

Pour **D. Cardon**[[14]](#endnote-14) cet espace délibératif produit de nouvelles formes de hiérarchie. Il y a moins d'effets de censure, certains qui toujours se taisent ici parleraient. Les personnes y sont moins jugées pour ce qu'elles sont que pour ce qu'elles font. On pourrait alors parler alors d'une démocratie procédurale.

Dans quelles mesure les réseaux sociaux peuvent ils contribuer à changer la donne ?

**Julien Boyadjian**[[15]](#endnote-15) publie en 2014 un article dans "participation" sur le rôle de tweeter : Il note bien qu'il s'agit d'un nouveau canal de démocratie directe mais aussi d'une nouvelle forme de délégation (démocratie délégative) : cet espace est très inégalitaire et le poids des leaders d'opinion y est majeur.

Si on peut poser que l'opinion publique part bien des émotions populaires, sa « définition » comme sa mesure sont et demeurent difficiles. Il est pourtant nécessaire de l' « avoir avec soi » pour gouverner.

1. Belmont Nicole. Darnton (Robert) *Le grand massacre des chats. Attitudes et croyances dans l'ancienne France*. In: *Archives de sciences sociales des religions*, n°60/2, 1985. pp. 243-244.

   <https://www.persee.fr/doc/assr_0335-5985_1985_num_60_2_2379_t1_0243_0000_3> [↑](#endnote-ref-1)
2. <http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Folio/Folio-essais/L-invention-du-quotidien-I> [↑](#endnote-ref-2)
3. "le village des cannibales" A. Corbin, Paris, Aubier, 1990.  204 p [↑](#endnote-ref-3)
4. # Dire et mal dire : l'opinion publique au XVIIIe siècle, [Arlette Farge](https://www.laprocure.com/auteurs/arlette-farge-0-1225236.html) ,[Seuil](https://www.laprocure.com/editeurs/seuil-0-72118.html" \o "Seuil" \t "_self) , Collection [La librairie du XXe siècle](https://www.laprocure.com/collections/librairie-xxe-siecle-0-15885.html" \o "La librairie du XXe siècle" \t "_self) , (janvier 1992)

   [↑](#endnote-ref-4)
5. <http://www.sens-public.org/article1079.html> [↑](#endnote-ref-5)
6. Éric Phélippeau, L’invention de l’homme politique moderne. Mackau, l’Orne et la République. Paris, Belin, 2002, 367 pages. « Socio-Histoire ».

   [↑](#endnote-ref-6)
7. <http://www.sciencespo.fr/stories/#!/fr/frise/2/tableau-politique-de-la-france-de-l-ouest/> [↑](#endnote-ref-7)
8. Habermas, J., *L’Espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot, 1978. [↑](#endnote-ref-8)
9. Walter Lippman, Public Opinion (1922),  The Phantom Public (1925),  The Good Society (1937) [↑](#endnote-ref-9)
10. <http://www.homme-moderne.org/societe/socio/bourdieu/questions/opinionpub.html> [↑](#endnote-ref-10)
11. <http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/14537/HERMES_2001_31_11.pdf;jsessionid=61F2BF8D7CA8AD96D5957DB7FD5F892C?sequence=1> [↑](#endnote-ref-11)
12. # Reading Public Opinion, How political actors view the democratic process, [Susan herbst](https://www.press.uchicago.edu/ucp/books/author/H/S/au5618705.html),266 pages

    <https://academic.oup.com/poq/article-abstract/63/3/437/1902524?redirectedFrom=fulltext> [↑](#endnote-ref-12)
13. <https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1988_num_71_1_2407> [↑](#endnote-ref-13)
14. <https://www.cairn.info/publications-de-Cardon-Dominique--569.htm> [↑](#endnote-ref-14)
15. https://www.cairn.info/revue-participations-2014-1-page-55.htm?contenu=resume [↑](#endnote-ref-15)